



LA BUTTE UMM BELQIS, AU SUD-OUEST du champ des ruines de Palmyre, accueille une série imposante des tours funéraires, rangées à mi-pente de la colline et regardant la ville. En face, de l'autre côté de la route antique, la colline al-Husayniyet abrite dans ses flancs plusieurs hypogées fouillés et publiés par Anna Sadurska, englobés à la fin du III<sup>e</sup> siècle dans le périmètre du Camp de Dioclétien<sup>1</sup>.

On se rappellera en particulier à ce propos le tombeau de 'Alainê et ses magnifiques dalles sculptées<sup>2</sup>. Elles représentent les hommes de la famille étendus sur des lits de banquet et entourés de leurs proches; c'est un motif très répandu à Palmyre, mais traité dans ce cas avec une profusion des détails et une maîtrise technique hors du commun, comme le souligne le Professeur Sadurska dans son étude très poussée de ces sculptures.

Le fragment que je présente ici relève du même sujet. Il passerait facilement inaperçu dans les réserves d'un musée, tellement il est abîmé. Cependant, sa provenance est assurée, ce qui lui prête un intérêt considérable (fig. 1).



1. Un banquet dionysiaque à Palmyre

<sup>1</sup> A. Sadurska, *Le tombeau de famille de 'Alainê, Palmyre VII*, Varsovie 1977; A. Sadurska, K. Makowski, *StPalmyre VIII* (1985), pp. 35–41.

<sup>2</sup> *Palmyre VII*, pp. 76–105.



J'ai trouvé cette pierre dans l'hypogée délabré et totalement obscur qui prolonge dans la roche vive la chambre du rez-de-chaussée de la tour n° 65, l'une de celles qui se dressent sur la butte Umm Belqis. Le souterrain est secondairement relié à celui de la tour voisine n° 67, érigée en 33 p.C. pour Hairan fils de Belshûr<sup>3</sup>. La tour n° 65, en revanche, n'a conservé aucune inscription et n'est par conséquent pas datée, mais elle appartient à un type plus évolué que l'autre, étant comparable par son plan à la tour de Jamblique de 83 p.C.<sup>4</sup> Les parois intérieures y sont déjà verticales et reçoivent un décor sculpté: une rangée des bustes au-dessus de la porte d'entrée, des consoles à têtes bacchiques entre les travées latérales, une corniche. Enfin, au-dessus du passage vers l'hypogée, un arrachement indique l'endroit où était encastré un bas-relief; c'était sans doute le nôtre, signalé déjà par C. Watzinger au sol de la chambre<sup>5</sup>.

J'ai discuté le fragment retrouvé avec mon ami Andreas Schmidt-Colinet, qui poursuit des travaux très fructueux dans la Vallée des Tombeaux, non loin de la tour funéraire en question. Quelque temps après, en 1986, il a saisi une occasion pour transporter la pierre au Musée de Palmyre, où elle est actuellement exposée dans le jardin, à droite de l'entrée. Je le remercie de cette sollicitude qui a peut-être sauvé le monument, ainsi que pour la photo qu'il m'a obligeamment fournie.

Le fragment conservé du relief représente le bas du corps d'un personnage couché sur le flanc gauche. Les pieds sont cassés, le torse et la tête manquent<sup>6</sup>. Le banquetant reposait sur un épais matelas recouvert d'une housse munie au milieu d'un large bandeau vertical portant un rinceau de rosettes entre deux filets de perles. Ce type de couche est constamment figuré dans l'art funéraire de Palmyre, d'habitude formant la base d'une dalle montée sur un sarcophage-kliné, comme par exemple dans le tombeau de 'Alainé. Les représentations de banquet les plus anciennes, du I<sup>er</sup> siècle p.C., sont cependant portées par des dalles arrondies au sommet et destinées à garnir des niches cintrées, sans rapport avec des sarcophages<sup>7</sup>. Il paraît que notre fragment provient d'une dalle de cette forme, qui surmontait peut-être une autre, figurant en bas-relief le lit de banquet.

Le personnage était appuyé sur le coude gauche, la jambe gauche allongée et le genou droit relevé, comme c'est toujours le cas lorsque le personnage est vêtu à la grecque; cependant, la draperie qui enveloppe les jambes s'arrête à la hauteur des hanches en laissant voir le sexe du banqueteur. Ce détail, tout à fait clair même à l'état actuel de la pierre, est insolite dans le répertoire funéraire palmyrénien. De surcroît, le torse était entièrement tourné vers le spectateur, au prix d'une maladresse dans le rendu des jambes, comme pour mieux mettre en évidence la nudité du personnage.

Des traces indistinctes au-dessus du banqueteur représentent à coup sûr un treillis de vigne; en effet, le contour d'une feuille est encore discernible, juste au-dessus du genou droit. La signification de ce motif est évidente: le personnage couché n'est autre que Dionysos se reposant à l'ombre d'une vigne, sans doute couronné de pampre et tenant un thyrses, bien que ces détails ne sont pas conservés sur notre fragment. Le monument ne souffre pas

<sup>3</sup> M. Gawlikowski, *Monuments funéraires de Palmyre*, Varsovie 1970, pp. 69–71; cf. *Berytus* XIX (1970), pp. 81–85.

<sup>4</sup> J.-B. Chabot, *Choix d'inscriptions de Palmyre*, Paris 1922, pp. 94–95, pl. X, 1; XII, 2; XIII, 2–3; C. Watzinger, dans: Th. Wiegand, *Palmyra*, Berlin 1932, pp. 54–55, pl. 33–34; *Inventaire IV*, 6 (= CIS II, 4123); Gawlikowski, op. cit., pp. 84–87.

<sup>5</sup> C. Watzinger, op. cit., pp. 56; Gawlikowski, op. cit., p. 103–104.

<sup>6</sup> Calcaire blanc dur. Longueur conservée 60 cm (environ la moitié de la longueur d'origine); hauteur conservée 6 cm.

<sup>7</sup> E. Will, *Syria* XXVIII (1951), p. 84 sqq.; K. Makowski, *StPalm* VIII (1985), p. 70 sqq. Cf. K. Tanabe (éd.), *Sculptures of Palmyra I*, Tokyo 1986, figs 99, 177, 416, 417.





2. Dionysos, peinture

d'autre interprétation, n'ayant de toute évidence rien à voir avec les Eros syriens mi-vêtus, ces faux Attis exposés par Henri Seyrig dans un article peu connu<sup>8</sup>.

Le sujet est déjà connu à Palmyre: un hypogée de la nécropole Sud-Ouest, aujourd'hui inaccessible, abrite un dessin en couleur (fig. 2) représentant Dionysos sous la feuillée, une coupe à la main<sup>9</sup>. Le dieu apparaît également sur une tessère, dans une attitude analogue, aussi sous la vigne, mais cette fois la main droite est posée sur la tête<sup>10</sup>; l'image est accompagnée par la mention „Prêtres de Bel” et le revers porte une autre scène de banquet, avec un prêtre est un échanton. Une seconde tessère montre le dieu étendu, tenant nonchalamment un canthare derrière sa tête<sup>11</sup>. Il convient d'y rapprocher les représentations assez nombreuses des prêtres banquetant sous la vigne<sup>12</sup>.

<sup>8</sup> H. Seyrig, „Pseudattideia”, Festschrift Anton Moortgat, *BagMitt* VII (1974), pp. 197–203 (= *Scripta varia*, Paris 1985, pp. 457–468). Cf. E. Will, *BAntFr* 1983, pp. 216–222.

<sup>9</sup> H. Ingholt, *ActaArch* III (1932), pp. 14–20, pl. IV; J. Starcky, Palmyre, guide archéologique, Beyrouth 1941, p. 31, fig. 25; M. A. R. Colledge, *The Art of Palmyra*, London 1976, p. 87, fig. 118; LIMC III, p. 519, n° 46.

<sup>10</sup> RTP 14 (7 exemplaires connus) = LIMC III, p. 519, n° 48.

<sup>11</sup> RTP 202 (= LIMC III, p. 519, n° 49).

<sup>12</sup> RTP 12, 13, 19, 23, 27, 29, 32–33.



Sans nous attarder sur d'autres traces du culte dionysiaque à Palmyre, au demeurant peu nombreuses<sup>13</sup>, on relèvera ce lien avec le thiasse des prêtres de Bel, la principale association religieuse de la cité. S'agit-il du symbolisme banal de banquet, le personnage dionysiaque évoquant les agapes organisées par les prêtres? Henri Seyrig, dans l'article cité en dernier lieu, n'a pas hésité à postuler un syncrétisme Dionysos-Malakbel, en supposant „des rites orgiastiques, apparemment célébrés dans le temple si l'on en croit le buste du dieu, sculpté au-dessus de son entrée monumentale”. Il n'excluait même pas des rites mystiques, en rappelant la peinture de l'hypogée de Dionysos, et cela malgré le caractère „désespérément profane” qu'il attribuait à ces tableaux de la vie familiale que présentent les banquets funèbres palmyréniens<sup>14</sup>.

Nous avons maintenant deux monuments funéraires de caractère explicitement dionysiaque, l'un du I<sup>er</sup>, l'autre du III<sup>e</sup> siècle. Leur témoignage est trop précis pour faire croire à un poncif d'emprunt, ou à une vague allégorie de la boisson servie lors des repas commémoratifs. L'image de Dionysos banqueteur a un sens religieux. Le symbolisme plus banal de la vigne<sup>15</sup> semble évoquer les mêmes croyances, peut-être assez différentes des mystères helléniques et plus conformes sans doute aux notions courantes sur l'héroïsation bacchique, la félicité et l'ébriété éternelles qui attendent les défunts dans l'autre monde<sup>16</sup>.

Il est vrai par ailleurs que le banquet funéraire de Palmyre est en générale exempt de toute allusion mystique ou mythologique et semble exclusivement porté à étaler le luxe des vêtements et des bijoux. Cette ambiguïté du banquet funéraire est cependant générale<sup>17</sup>; les connotations d'abord royales, puis aristocratiques qui s'y rattachent à ses débuts se reflètent encore dans cette imagerie des prêtres et des notables de la cité caravanière. Notre modeste relief apporte la preuve qu'il est aussi permis d'envisager la scène du banquet de famille dans l'au-delà, conçu sur le modèle de cet acte le plus noble et le plus agréable d'ici-bas.

### Augustus and Orestes

<sup>13</sup> H. Seyrig *Syria* XLVIII (1971), pp. 105–109; cf. Colledge, op. cit., pp. 81, 132, 209–210; K. Tanabe, op. cit., figs 64, 475. La grande niche de la façade du tombeau n° 36 (à publier par A. Schmidt-Colinet) contient Dionysos assis sous une vigne.

<sup>14</sup> H. Seyrig, Le repas des morts et le « banquet funèbre » à Palmyre, *AAAS* I (1951), pp. 1–11 (= *Scripta varia*, 1985, pp. 323–331), mais cf. *Syria* XLVIII (1971), p. 107.

<sup>15</sup> E. Will, *Syria* XXVIII (1951), p. 99 sqq. L'homophonie de l'araméen 'rs', „tonnelle” et „lit de banquet” résulte sans doute simplement de l'étymologie commune: 'rs, „lier, vanner, entrelacer”; cf. K. Deller, *BagMitt* XVIII (1987), pp. 229–238.

<sup>16</sup> Cf. A. Bruhl, *Liber Pater*, Paris 1953, pp. 309–333; F. Cumont, *Les religions orientales dans le paganisme romain*, 1929, pp. 203, 304, note 5; plus récemment, R. Turcan, *Les sarcophages romains et le problème du symbolisme funéraire*, *ANRW* II. 16.2, pp. 1700–1735. Cf. le banquet (alexandrin?) d'un enfant initié aux mystères (même motif que celui de notre relief): M. P. Nilsson, *The Dionysiac Mysteries of the Hellenistic and Roman Age*, Lund 1957, p. 107, fig. 27.

<sup>17</sup> Voir J.-M. Dentzer, *Le motif du banquet couché dans le Proche-Orient et le monde grec du VII<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.*, Rome 1982, pp. 7–19 et 559–566.